

FLANDRE ET HAINAUT, DEUX COMTÉS PAR-DELÀ LES FRONTIÈRES

Publié dans *Septentrion* 2009/1.

Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.

Les débris de l'empire carolingien, dont sont issues les principautés territoriales¹, aux confins de la Lotharingie gouvernée par les souverains germaniques depuis 925 d'une part, et du royaume des Francs, d'autre part, ont donné naissance à la Flandre et au Hainaut, qui connurent tout au long de leur histoire des destins très proches et souvent communs. Les limites territoriales de ces deux comtés de l'Ancien Régime évoluèrent beaucoup et ne correspondirent jamais entièrement au territoire formé actuellement par trois provinces belges (Hainaut, Flandre-Occidentale et Flandre-Orientale) et la région du Nord - Pas-de-Calais en France. Les deux principautés territoriales ont toujours été contiguës, leur frontière commune n'étant interrompue que par l'enclave du Tournaisis. Au XI^e siècle, la marche d'Ename sur l'Escaut (près d'Audenarde), censée défendre la frontière entre l'empire allemand et le royaume de France dont dépendait la Flandre, fut confiée aux comtes de Hainaut, au grand déplaisir du comte de Flandre. Un compromis entre Herman de Hainaut et Baudouin V de Flandre, en 1047, mit fin au conflit: le Flamand obtint ce qu'on appellera la «Flandre impériale», tandis que Herman gagnait la place forte de Valenciennes, tenue en fief jusqu'alors par le comte de Flandre, et gardait le comté de Chièvres situé originellement dans le pagus de Brabant. Cet accord définira les frontières communes médiévales et de l'Ancien Régime des comtés de Flandre et de Hainaut, mais il faudra attendre le début du XIV^e siècle pour que les «terres de débat» Lessines et Flobecq soient dévolues au Hainaut.

La mort du comte Herman en 1050 donna l'occasion au fils du comte de Flandre Baudouin V de s'emparer de sa veuve Richilde et de son comté. Cette première union forcée entre la Flandre et le Hainaut allait prendre fin en 1071 lorsque le jeune Arnoul, fils de Richilde et de Baudouin I / VI, fut tué à la bataille de Cassel par son oncle paternel Robert le Frison. Ce dernier usurpa les droits à la Flandre de son autre neveu Baudouin II, qui dut se contenter du Hainaut que sa mère inféoda à Liège. Pendant un siècle, les Baudouin de Hainaut et les comtes de Flandre, descendants de Robert le Frison et des comtes de la maison d'Alsace

ensuite, allaient être ennemis et se combattre fréquemment. Les comtés de Hainaut et de Flandre se développeraient différemment, l'un dans l'orbite des évêques de Liège et des empereurs germaniques, l'autre en très forte indépendance du roi capétien et en flirtant constamment avec l'Angleterre des Plantagenêt. C'est aussi le temps des croisades et des expéditions armées vers la Terre Sainte dans lesquelles s'impliquent surtout les comtes de Flandre, en l'occurrence Thierry (quatre équipées) et Philippe d'Alsace (deux participations). L'équilibre des forces en présence dans les deux comtés à la fin des années 60 du XII^e siècle offrit toutefois la possibilité d'une alliance matrimoniale qui allait être à l'origine d'une nouvelle et durable union personnelle entre eux.

ENSEMBLE

En 1169 Marguerite d'Alsace, sœur de Philippe comte de Flandre, fut mariée au futur comte de Hainaut Baudouin V. En 1177, Philippe d'Alsace n'ayant toujours pas d'enfants légitimes et ses frères étant décédés sans héritiers mâles, la princesse devint l'héritière présomptive du comté de Flandre. Philippe maria ensuite sa nièce Isabelle de Hainaut à Philippe-Auguste dans l'espoir de s'attirer les bonnes grâces du jeune roi de France. À la mort de son beau-frère en 1191, l'époux de Marguerite, Baudouin V, qui avait entre-temps acquis le marquisat de Namur-Luxembourg, réussit à se faire agréer comme comte de Flandre par son gendre. Les Baudouin récupérèrent ainsi, après plus d'un siècle, l'héritage jadis usurpé par Robert le Frison. Le fils aîné de Marguerite et de Baudouin V / VIII succéda en tant que comte de Flandre à sa mère en novembre 1194. En 1195 Baudouin VI / IX se trouvait à la tête d'un vaste territoire englobant les Flandres et une partie non négligeable de l'ancienne Basse-Lotharingie. Il avait épousé, en 1186, Marie de Champagne dont il aura deux filles, Jeanne et Marguerite, successivement comtesses de Flandre et de Hainaut de 1212 à 1278 / 80.

À partir de 1195 les comtés unis sous une même dynastie allaient vivre presque un siècle d'histoire commune fort mouvementée. Tout commence par une guerre que soutient Baudouin VI / IX contre Philippe-Auguste, que la puissance de son vassal incommode, bien que le comte ait renoncé à l'intégrité de la marche de Namur-Luxembourg. Le traité de Péronne (1200), relativement favorable à Baudouin, mit fin aux hostilités et lui permit d'accomplir son vœu de croisade. Il partit vers l'Orient en avril 1202, laissant derrière lui une épouse enceinte et une fillette de deux ans. Sa glorieuse accession au trône de Constantinople en 1204 fut ombragée par le décès de son épouse, partie pour le retrouver en Terre Sainte. Moins de deux années plus tard il disparaissait à son tour en captivité, laissant son trône d'empereur latin de Constantinople à son frère Henri. Seul le surnom de ses filles Jeanne et Marguerite «de Constantinople» rappelle cet épisode exotique de l'histoire des comtés de Flandre et de Hainaut.

Les orphelines mineures de Baudouin VI / VIII et de Marie de Champagne furent placées sous la tutelle de leur oncle paternel Philippe de Namur et de leur grand-tante par alliance Mathilde de Portugal, veuve de Philippe d'Alsace, avant d'être mandées et retenues à Paris par Philippe-Auguste, le temps de leur trouver un mari à sa convenance. De 1205 à 1212 les comtés de Flandre et de Hainaut furent administrés par Philippe de Namur.

Le règne personnel de la comtesse Jeanne commence en 1212 par son mariage à Paris avec Ferrand de Portugal, neveu de sa grand-tante Mathilde, qui a déboursé une fortune auprès de Philippe-Auguste pour le caser. Ce sera un règne mouvementé, émaillé de revers familiaux, mais aussi politiques aussi bien à l'intérieur des comtés que face aux suzerains français. Le désastre de Bouvines (27 juillet 1214) fera de Ferrand un captif du roi de France pendant près de quatorze ans et de sa jeune épouse une comtesse courageuse mais bien



Marguerite de Constantinople avant son avènement,
grand sceau équestre, dessin de 1639.

démunie face à des ennemis bien décidés à faire ravalier leur superbe aux descendantes des Baudouin. Le mariage de sa sœur Marguerite, à peine nubile, avec un représentant de la haute aristocratie hennuyère, mariage fécond s'il en fut tandis que celui de Jeanne restait stérile pour cause d'absence de l'époux, n'arrangea pas les choses, bien au contraire. L'annulation du mariage avec Bouchard d'Avesnes et le remariage de Marguerite avec Guillaume de Dampierre sera même à l'origine d'une querelle familiale fameuse, celle des Avesnes et des Dampierre, dans laquelle interviendront tous les grands de l'époque. Mais Jeanne dut aussi faire face à un imposteur qui prétendait être son père et qui eut ses partisans en Hainaut et particulièrement à Valenciennes, tandis qu'elle essayait par tous les moyens de racheter son mari toujours prisonnier à Paris. Ce dernier, affaibli, ne survécut pas longtemps à sa libération en janvier 1227. La fille qu'ils avaient eue ensemble mourut toute jeune, elle aussi, et bien que Jeanne fût remariée à Thomas de Savoie en 1237 elle n'eut plus d'enfants et c'est sa sœur Marguerite qui lui succéda en 1244.

Marguerite de Constantinople vécut 78 ans, elle gouverna la Flandre avec ses fils Dampierre mais ne céda jamais le gouvernement du Hainaut à son fils du premier lit, à qui ce comté avait pourtant été dévolu par une sentence arbitrale de 1246. Guillaume de Dampierre et après lui son frère Guy avaient ainsi obtenu l'héritage du comté de Flandre tandis que leur demi-frère Jean d'Avesnes dut se contenter de la promesse d'hériter de sa mère le comté de Hainaut. Lorsque cette dernière alla jusqu'à offrir le comté de Hainaut au frère du roi de France pour barrer la route à son fils Jean, les villes et une partie de la noblesse se révoltèrent. C'est finalement le petit-fils de Marguerite, Jean d'Avesnes, fils de Jean et d'Aleyde de Hollande, qui sera associé au gouvernement de sa grand-mère en 1265 et qui deviendra comte de Hainaut à son décès en 1280, date qui marque une nouvelle séparation pour plus d'un siècle des deux comtés.

Les près de cent ans que dura l'union personnelle des deux comtés sous la dynastie des Baudouin ne furent pas que décadence politique, difficultés financières et misères diverses. Au contraire, le XIII^e siècle fut caractérisé dans les deux comtés par de nombreux



La rencontre du coq et du renard: miniature que l'on peut retrouver au début de la plus ancienne branche du *Roman de Renard*, écrite par Pierre de Saint-Cloud. Bibliothèque nationale de France, Paris.

phénomènes de progrès et d'innovations intéressantes. On peut parler d'une efflorescence religieuse plus particulièrement féminine, caractérisée par le mouvement des béguines, des ordres mendiants et des cisterciennes. Des hôpitaux et autres institutions charitables sont fondés dans les deux comtés. On observe aussi un essor économique rural et industriel urbain certain, particulièrement en Flandre, qui provoquera dans le dernier quart du siècle des revendications politiques et sociales de la part du commun dans les villes. On voit les comtesses s'équiper d'un appareil administratif qui commence à se spécialiser en différents secteurs: domanial, financier, juridique. Vers 1275 on commence à utiliser le papier, en lieu et place du parchemin, dans l'administration comtale. En à peu près un siècle on passera dans les deux comtés - et cela de façon très précoce pour l'Europe du Nord - d'une textualité administrative exclusivement latine à une production instrumentaire majoritairement en langue vernaculaire, que ce soit en français d'oïl (picard) ou en moyen néerlandais. Dans les comtés de Flandre et de Hainaut réunis sous une même dynastie, à la frontière de l'espace roman et de l'espace germanique, il est fort probable qu'il y ait eu un mouvement d'émulation inter-linguistique de la part des lettrés. Au lieu de se contenter du latin des clercs, ces précurseurs de la langue vernaculaire se sont vus contraints par leurs maîtres, petits et grands seigneurs, mais aussi bourgeois des villes, d'utiliser les langues d'usage courant parmi les populations laïques. Cette évolution culturelle fondamentale a été précédée à l'orée du XIII^e siècle par l'éclosion des littératures en langue vernaculaire dans les mêmes régions. Cette littérature commence à s'épanouir et voit naître des chefs-d'œuvre, tels le *Reinaert de Vos* du Gantois Willem «die Madoc maecte» (qui s'inspire aussi bien de l'*Isengrimus* latin que du *Plaid de Renard* roman), la poésie de Conon de Béthune, et les continuations du Perceval de Chrétien de Troyes par Wauchier et Manessier de Denain dans la première moitié du XIII^e siècle, tandis que la tradition de l'historiographie hennuyère s'établit solidement. Que cette évolution dans l'usage des langues, plus particulièrement dans leur forme écrite, ait eu lieu dans l'espace envisagé ici n'est pas fortuit, mais est lié à des réalités féodale, économique



Détail de la scène du martyre dans la légende de sainte Marguerite, peinture murale, fin XII^e siècle, cathédrale de Tournai.

et sociale spécifiques à la région, formant un terreau idéal pour l'éclosion d'une société nouvelle dans laquelle le choix de l'apprentissage et de l'usage de langues parlées et écrites autres que la langue maternelle pouvait être d'une importance vitale pour toute personne désireuse de faire son chemin dans cette société en transformation. Le multilinguisme - latin, français (picard) et moyen néerlandais - des élites intellectuelles stimule les échanges culturels et la mobilité sociale. Quant aux artistes, jongleurs, joailliers et autres artisans de produits de luxe, ils trouvent pour leur part des mécènes dans l'entourage comtal, les nombreux enfants et petits-enfants à marier de la comtesse Marguerite étant les vitrines de la prospérité qu'on veut afficher.

À PART

De 1280 à 1433 Hainaut et Flandre vivent une histoire séparée, même si la fameuse querelle ne se règlera qu'en 1323 et que les deux comtés se trouvèrent impliqués, souvent dans des camps opposés, dans les conflits internationaux qu'engendra la malencontreuse guerre de Cent Ans. Si les comtes de Flandre continuent de connaître des problèmes avec leurs suzerains français et avec leurs sujets, aussi bien citadins que ruraux, les comtes de Hainaut, devenus comtes de Hollande / Zélande en 1299, connaissent une brillante période de leur histoire, particulièrement sous Guillaume I / III (1304-1337). Lui et son épouse Jeanne de Valois deviennent, grâce aux alliances matrimoniales qu'ils réussissent à négocier pour leurs enfants, une sorte de parents de l'Europe, ayant pour gendres entre autres un roi d'Angleterre et un empereur d'Allemagne.

Tandis que la dynastie des Dampierre s'éteindra avec Louis de Male, dont la fille unique épousera un prince Valois, duc de Bourgogne, celle des Avesnes se terminera par les décès de Guillaume II / IV (1345) et de sa sœur Marguerite en janvier 1356. Cette dernière, épouse de l'empereur germanique Louis, introduira la dynastie de Bavière en Hollande et dans le

Hainaut. Le double mariage en 1385 de ses petits-enfants Marguerite et Guillaume de Bavière avec les enfants de Marguerite de Male et de Philippe le Hardi, Jean, futur duc de Bourgogne Jean sans Peur, et Marguerite de Bourgogne, rapprochera à nouveau les comtés de Flandre et de Hainaut. Mais il faudra attendre la fin des aventures de Jacqueline de Bavière, fille unique de Guillaume IV/VI et de Marguerite de Bourgogne, et la passation du pouvoir sur ses principautés à Philippe le Bon, reconnu en tant que comte par les États de Hainaut en 1433, pour que Flandre et Hainaut soient, cette fois définitivement, à nouveau réunis.

RÉUNIS

Englobés dans le vaste espace territorial que gouvernent les princes de la maison Valois-Bourgogne et qui rappelle l'ancienne Lotharingie postcarolingienne, les comtés de Flandre et de Hainaut seront dès lors entraînés dans l'histoire des Pays-Bas bourguignons et habsbourgeois. Ils connaîtront une histoire commune dans la tourmente des XVI^e et XVII^e siècles. Hainaut et Flandre sortiront meurtris des conflits armés et devront céder à la France des morceaux de leurs territoires. Mais ils participeront tous deux activement au mouvement de la Contre Réforme de leurs archevêchés, Malines, créé en 1559 par le pape Paul IV, et Cambrai. Partout le regain d'intérêt pour les processions et les pèlerinages dévotionnels surtout à la Vierge, mais aussi l'art «baroque» dans les églises et autres institutions religieuses témoignent de cet élan réformiste. Parallèlement on voit aussi bien dans les villes hennuyères (*provincia Gallo-Belgica*) que flamandes (*provincia Flandro-Belgica*) l'installation massive des Jésuites et de leurs collèges de garçons et dans une moindre mesure des Augustins, deux ordres qui changent complètement le paysage de l'enseignement postélémentaire dans les Pays-Bas méridionaux.

Quant à l'usage des langues, on peut se référer à Luigi Guicciardini qui dit du Hainaut: «Il s'y parle français ... et la plupart des gens apprend aussi le flamand pour n'être guère loin de Flandre». La reine Margot dans ses *Mémoires*, parlant de son passage à Valenciennes («terre de Flandre») et à Mons en route vers les Eaux de Spa, et de sa rencontre avec la comtesse de Lalaing et de ses dames en 1577, appelle celles-ci «dames flamendes», Flandre et Flamandes étant ici un pars pro toto pour l'ensemble des comtés de Hainaut et de Flandre et de leur noblesse.

Avec les gouverneurs des Pays-Bas, l'Église et les ordres religieux, les aristocrates, tels les Arenberg, les Lalaing et les Croÿ, dont les assises familiales dépassent largement les frontières des deux comtés, sont les principaux mécènes indigènes de l'art dit «flamand» de l'époque. Mais Flandre et Hainaut auront également une évolution propre à leur spécificité économique (rurale pour le Hainaut, urbaine pour la Flandre) et sociale (domination de la noblesse foncière en Hainaut, de la bourgeoisie marchande en Flandre) respective au sein des Pays-Bas espagnols et autrichiens. Dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, tous deux seront prêts à devenir des fers de lance dans des secteurs différents, l'un minier, l'autre textile, de la révolution industrielle qui viendra changer la face du continent nord-européen.

Thérèse de Hemptinne

Professeur au département d'histoire du Moyen Âge de l' *Universiteit Gent*.

Adresse: Blandijnberg 2, B-9000 Gent.

Note : voir *Septentrion*, XXX, n° 1, 2001, pp. 71-83.